

La vérité : Chemin de vie et de liberté !

Lectures bibliques :

- 1ère lecture : Actes 6, 1-7
- 2ème lecture : 1 Jean 4: 11-17
- 3ème lecture : Évangile de Jean 14, 1-12

Prédication :

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

Voici des paroles qui nous semble aujourd'hui très prétentieuse, Jésus se présente ici comme seul chemin conduisant à Dieu et il persiste et signe dans les versets suivants : « Celui qui m'a vu a vu le Père, je suis dans le Père et le Père est en moi ! »

Nous voici devant un bon exemple de texte biblique ou plutôt de manière de lire un texte biblique influencé par le moment, le siècle, dans lequel nous le lisons.

Il fut un temps, où notre société était comme un village isolé où tout le monde était chrétien, il était alors possible de penser que seuls seraient connus de Dieu, celles et ceux, qui confessent Jésus-Christ selon les dogmes de l'Église d'alors.

Mais aujourd'hui, nous avons des relations de travail, d'amitié et de famille avec des personnes de convictions et de culture différentes. Si l'on ouvre les yeux, si l'on ouvre son cœur et son intelligence, si l'on pense dans la prière aux personnes que l'on a rencontrées, il est difficile de se dire que les milliards de non-chrétiens ne peuvent trouver Dieu, tout simplement parce qu'ils.elles ne sont pas né.e.s au « bon » endroit (c'est-à-dire au même endroit que nous).

Nous ne pouvons une seule seconde imaginer que Dieu leur dise un jour, avec un petit sourire désolé : pour vous, ça ne sera pas possible, je ne peux pas faire autrement que de vous rejeter.

C'est choquant car nous avons souvent senti que ces personnes « non-chrétiennes » sont comme nous, qu'elles essayent de souvent vivre en y mettant leur cœur et leur foi ou leur idéal, en faisant preuve de solidarité, de bienveillance et de compassion pour leur voisin qui souffre...

La question de la révélation de Dieu ou non des non-chrétiens est une des grandes questions qui nous est posée à nous chrétien aujourd'hui. La réponse que nous trouverons aura des implications considérables pour notre propre vie, dans notre relation avec les autres, mais aussi dans notre façon de témoigner de notre foi dans ce monde laïc.

Cette question est présente dans la Bible. Le monde à l'époque de la Bible était au moins aussi mondialisé que notre monde du XXIe siècle. L'époque d'une société plutôt homogène et isolée est comme une parenthèse dans l'histoire et révolue aujourd'hui.

Nous trouvons dans les écrits bibliques et notamment dans le 2ème testament des affirmations ouvertes à l'universalité de Dieu, et nous trouvons également des affirmations fermées, exclusives.

Il y a dans ce passage de la 1ère lettre de Jean une affirmation qui est d'une ouverture extrême pour toute personne de bonne volonté, sans critère de foi :

« Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu, car Dieu est amour » (1 Jean 4 :7, 16)

Ce passage nous dit que toute personne qui aime est profondément en communion avec Dieu, quelles que soient ses idées, sa religion, sa théologie, sa philosophie.

Et quand bien même la personne ne serait pas elle-même tellement aimante, comment ne pas lire dans cette somme théologique condensée : « *Dieu est amour* » une promesse de la grâce et de la miséricorde de Dieu ?

Et cette affirmation n'est pas isolée dans les écritures, elle est massivement présente dans les paroles et les actes de Jésus, disant que Dieu aime, bénit, et fait du bien sans se lasser même pour ses ennemis (Matthieu 5 :44-45 : Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les enfants de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, et il fait pleuvoir sur ceux qui font sa volonté et ceux qui ne la font pas).

Dans d'autres passages Dieu est comme un berger qui part à la recherche de la brebis la plus perdue du monde et qu'il finira sans l'ombre d'un doute par la retrouver (Luc 15 :4-5).

Cependant soyons honnête intellectuellement, il se trouve dans la Bible, dans le deuxième testament aussi bien des textes d'ouverture que des textes fermés et exclusifs.

« Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair, cet esprit est de Dieu, et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus, cet esprit n'est pas de Dieu mais c'est celui de l'antéchrist. » (1 Jean 4 :1-3)

Jean est donc tout aussi clair, net et précis dans cet exclusivisme rigoureux en faveur des chrétiens qu'il l'est dans son ouverture extrême aux non-chrétiens. Et toujours le même Jean récidive un peu plus loin en mettant ce « libéralisme » et ce « fondamentalisme » dans la même phrase :

« Celui qui déclarera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1 Jean 4/ 15 et 16)

En deux versets qui se suivent, nous avons ce double message, d'ouverture et d'exclusivisme.

Comment comprendre ? Cette phrase reprend deux fois le même schéma, la même annonce : « *Dieu demeure en lui et lui en Dieu* ». C'est la promesse de la vie véritable. Quand Jean fait ce rapprochement entre ces deux formules, il pose une équivalence entre :

- Confesser Jésus-Christ publiquement,
- Et habiter cette façon d'être qu'est l'amour.

Cela veut dire que quand le Christ invite à croire en lui, il ne cherche pas à se mettre en avant lui-même, mais il met en avant ce qui est fondamentalement le centre de sa vie, de son action, ce qu'il incarne : un message et une façon d'être. Ce message et cette façon d'être, Jean les résume ici en un seul mot : l'amour. Cet amour est la façon d'être de Dieu, cet amour est Dieu lui-même. Mais le fait que cet amour s'incarne en Jésus dans l'histoire en fait plus qu'une notion philosophique abstraite, c'est une réalité qui se voit, qui s'entend, qui se proclame et qui se vit dans des gestes.

Et donc, quand Jean dit que celui qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus est un antéchrist, ce n'est pas pour injurier les athées et les adhérents des autres religions. Là n'est pas la question. Jean, à la suite d'autres écrivains bibliques fait remarquer qu'il arrive aussi aux chrétiens de ne pas aimer suffisamment leurs frères. Ce que dit Jean ici, c'est qu'indépendamment de la religion des uns ou des autres, aimer c'est vivre et donc a contrario, l'indifférence c'est la mort, l'égoïsme, la rancœur, la logique du donnant-donnant, la méchanceté... c'est la mort, c'est l'anti-façon d'être de Dieu, façon d'être qui est manifestée en Jésus.

Revenons donc au texte de l'évangile du jour : Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

Ce texte de Jean 14 commence par l'affirmation, qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

Dire qu'il y a plusieurs demeures est une façon de dire qu'il y a plusieurs façons de vivre, de définir sa foi. Nous sommes tous différents et nous avons chacun notre demeure personnelle.

De même qu'il n'y a pas deux visages identiques, il n'y a pas deux maisons intérieures identiques ni deux fois identiques. La diversité est inscrite en chacun et chacune.

- Ensuite ces 3 termes : Chemin, Vérité et Vie ne sont pas à dissocier, mais bien à prendre ensemble, ils sont attachés les uns aux autres : La vérité va avec le chemin et la vie. Et comme le dit si bien le théologien Antoine Nouis : « Dans le Premier Testament, un mot récapitule ces trois données, c'est celui de Torah qui évoque la vérité, le chemin, la mise en route, l'enfantement. Ce chemin c'est la Torah, c'est la parole mais pas entendue comme une loi morale, ou dogmatique, malheur à celles et ceux qui en dévie, non la Torah est le chemin qui nous aide à réfléchir, faire des choix, ce n'est pas un chemin tout droit et parfait, mais une route sur laquelle, on court, on marche, on tombe, on doute, on cherche et tant bien que mal on tâtonne dans cette recherche de Dieu... »

Ce chemin et cette vérité conduisent toujours à la vie, c'est tout ce qui rend l'être humain vivant, cela ne le tue pas, ne le condamne pas.

Un des textes le plus important dans le premier testament est : vois je place devant toi, la vie et la mort, choisis la vie !

- La vérité dont Jésus parle ici, ou plutôt la vérité qu'il incarne ce n'est pas un dogme mais c'est une vérité de relation, une fidélité à ce qui est l'essence même de la vie, une fidélité à ce qui fait avancer vers la source de la vie qui est l'amour !

- La vérité ici n'est ni intellectuelle ni dogmatique, c'est une manière d'être, de vivre d'où le texte des Actes des apôtres que nous avons lu avec la décision d'instituer, d'installer le ministère des diacres et diaconesses, qui devaient s'occuper de celles et ceux qui étaient lésés dans le secours matériels, les plus vulnérables, afin qu'il y ait une certaine équité dans la distribution des biens, dans le partage de la nourriture....

Ce nom de Jésus à proclamer, *le seul nom qui puisse sauver* (Actes 4 :11), ce n'est pas une formule incantatoire, c'est valoriser une certaine façon d'être, une certaine idée de la justice et c'est rechercher la source de cette façon d'être pour y puiser et pour la proposer à ceux que l'on aime.

C'est ce qui est dit dans l'épître aux Romains : « *quand les païens qui n'ont pas la Bible font naturellement ce que prescrit la Bible, ils sont une révélation de Dieu pour eux-mêmes, ils montrent que l'œuvre de la révélation de Dieu est écrite dans leur cœur, leur conscience en*

rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. » (Romains 2 :13ss)

Oui assurément il y a aussi des personnes qui aiment en dehors du christianisme, Dieu merci ! Ces personnes sont donc nées de Dieu et elles connaissent Dieu, au moins en partie, comme le dit Jean.

Dieu est unique et il est le sommet d'une montagne que nous gravissons toutes et tous, quelles que soient nos aspirations, nos manières de concevoir ce Dieu. Et chacun.e gravit cette montagne, à partir du lieu où il commence l'ascension. Certains se dirigeront vers l'ouest ou vers le nord pour d'autres et encore le sud pour d'autres encore. Cela ne veut pas dire que tout se vaut, non, mais la vérité dépend alors de la situation, dépend de la personne et du moment de son histoire.

En conclusion :

Mais tout ceci n'est-il pas du relativisme ?

Non car Jésus nous propose ici des indicateurs précieux pour savoir si nous sommes dans la vérité. La Vérité dont il est question ici, nous dit-il, est cheminement et vie, elle est cheminement vers le Père, cheminement vers cette source de la vie qu'est l'amour.

Cela peut s'examiner dans un questionnement très simple et très quotidien :

- Est-ce que ma foi me fait cheminer, est-ce que par elle ma vie fait grandir la vie ?
- Est-ce que ma théologie, ma philosophie de vie, ma religion, me font avancer ou me paralysent ?
- La question n'est pas de savoir si un chrétien est meilleur que les autres, mais plutôt de savoir si nous devenons meilleur qu'hier, si nous cheminons vers la vie et augmentons la vie ?

L'essentiel est que chacun creuse bien son propre chemin, qu'il l'approfondisse et l'affine. Lorsque Jésus déclare qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du père, il nous invite à trouver notre demeure unique.

Chez les Pères du désert, on interroge un ancien pour savoir comment être un chrétien authentique. Il a répondu :

- « L'Écriture raconte qu'Abraham pratiquait l'hospitalité et que Dieu était avec lui ;
- qu'Élie aimait à prier seul et que Dieu était avec lui ;
- que David était humble et que Dieu était avec lui.

Par conséquent tout ce que tu désires accomplir selon la volonté de Dieu, fais-le ! » Cet apologue nous invite à repérer ce qu'il y a de plus profond en nous et à le mettre au service de Dieu.

Cela ne nous empêche pas de témoigner de ce qui nous fait vivre nous, c'est une attitude de respect pour l'autre de lui offrir ainsi ce meilleur qui me fait vivre, mais tout en sachant qu'il est possible que la vérité de cheminement et de vie soit pour lui différente de ce qui est vérité de cheminement et de vie pour moi.

Amen.